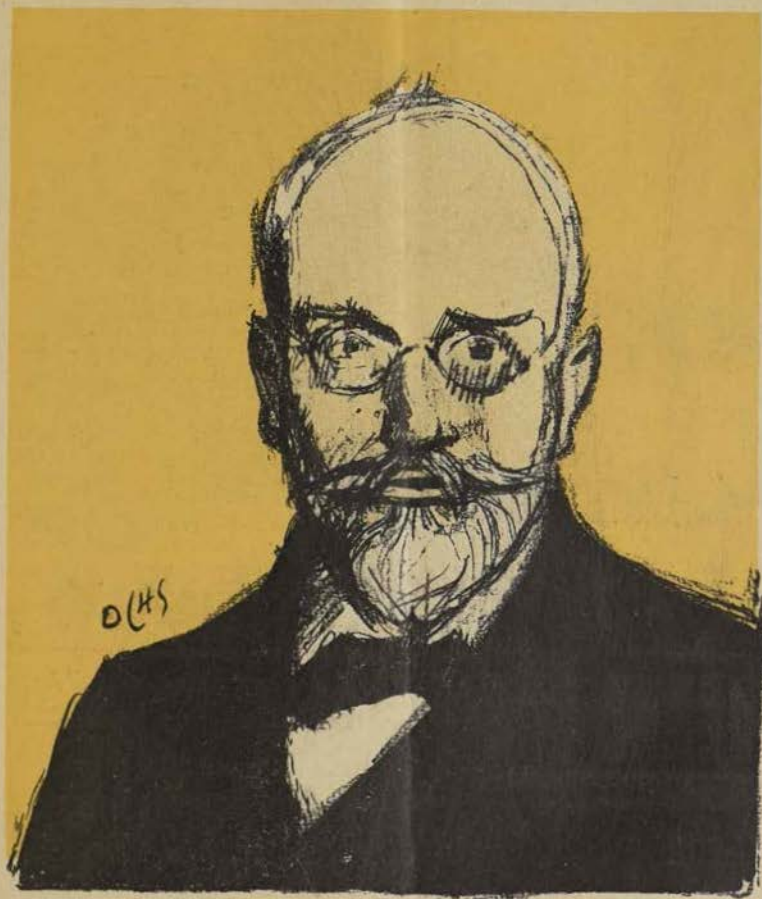


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**VENIZELOS**

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÏN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRASANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 145.43

**O-Cedar Mop**  
Polish



Économise  
TEMPS  
TRAVAIL  
ARGENT

ENTREtenir  
SON INTÉRIEUR  
DEVIENt UN  
PLAISIR POUR  
QUI POSSEDE

O-Cedar Mop

NETTOIE ET POLIT EN MÊME TEMPS  
SANS PEINE NI FATIGUE

GROS

Rue de la Blanchisserie, 19

BRUXELLES

\*\*\*\*\*

Téléphone : 294.42



The Continental  
*Bodega* Company

## Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



|                           |          |      |
|---------------------------|----------|------|
| Corte . . . . .           | la bout. | 9.-  |
| Alto-Douro . . . . .      | "        | 10.- |
| Jubilee . . . . .         | "        | 13.5 |
| 17 Bis (Marque déposée)   | "        | 9.5  |
| Nectar . . . . .          | "        | 15.- |
| Sherry Elegante . . . . . | "        | 10.5 |

## The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,  
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,  
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**  
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



# TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

|  |             |           |        |        |   |
|--|-------------|-----------|--------|--------|---|
| ADMINISTRATION :<br>rue de Berlaumont, BRUXELLES | ABONNEMENTS | UN AN     | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux<br>n° 16.664<br>Téléphone : Nos 187, 83 et 293, 03 |
|  | Belgique.   | fr. 30.00 | 16.00  | 9.00   |   |
|  | Étranger.   | » 35.00   | 18.50  | —      |   |

## VENIZELOS

Si notre distingué prédicateur national et international, le P. Hénusse, voulait se consacrer, plutôt qu'à la moralisation des palais, à l'oraison funèbre... internationale, il aurait de quoi faire. Il pourrait retrouver les grandes ironies, les somptueux rappels à l'humilité de l'Aigle de Meaux. « Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté et l'indépendance... etc. »

Le fait est que, depuis quelque temps, il s'en paye de rabaisser la superbe des grands de la terre. « Celui qui règne dans les Cieux, etc. »! Avez-vous remarqué que tous les personnages qui ont joué un rôle dans le formidable drame que nous venons de vivre, ratent lamentablement leur apothéose, et même leur voyage aux Gémonies? Ce pauvre Président Wilson meurt paralysé, diminué, désavoué, non seulement par son pays, mais par le monde entier qui n'avait pas eu pour lui assez de flagorneries.

Clemenceau, le Père la Victoire, achève de vivre en vieux Monsieur bougon, à la recherche de son dernier bon mot; Lloyd George est dépassé par un autre lui-même, mais plus tenace, plus volontaire, M. Ramsay Mac Donald; il n'apparaît plus que comme un politicien hors d'usage dont les échecs successifs ont fait tourner la bile. Et voici un autre grand homme de la guerre, dont le dernier ratage montre qu'il est peut-être aussi difficile de mener à bien « l'œuvre d'art d'une belle vie », comme disait Oscar Wilde, que d'achever un beau tableau ou un poème sublime : Venizelos, le subtil Crétois, le grand Hellène, le second fondateur de la Grèce, le seul véritable homme d'Etat du XX<sup>e</sup> siècle, etc., etc.; il n'est pas de qualificatif louangeur dont on n'ait gratifié ce pauvre grand homme qui vient encore une fois de donner sa démission.

Nous ne savons plus qui l'a dit: l'histoire de la

Grèce antique, c'est le martyrologe de ses grands hommes. Les mésaventures de M. Venizelos semblent montrer que les Grecs modernes ne sont pas, comme on l'a dit, un mélange confus d'Albanais, de Slaves et de Levantins, mais les descendants authentiques du peuple ingénieux qui exila Aristide, Thémistocle, Démosthène, laissa Périclès mourir dans l'abandon et l'ingratitude, fit boire la ciguë à Socrate et causa mille misères au vertueux Phocion et même au noble Philopœmen.

En ces derniers temps, on ne s'est pas privé d'accuser M. Venizelos de toutes sortes d'intrigues un peu trop subtiles auxquelles prenait part, disait-on, le mystérieux sir Basil Zaharof. Mais quels que soient ces bruits d'ailleurs imprécis, il est certain que jamais homme d'Etat n'a mis plus de ténacité, de labeur et d'adresse à réaliser un grand rêve national. A plusieurs reprises, il a été sur le point de créer cette grande Grèce que les plus romantiques des héros de l'Indépendance considéraient comme un inaccessible idéal. Quand la guerre éclata, il avait déjà rendu, au royaume hellénique, les services les plus éminents. Il lui avait assuré la possession de la Crète, son île natale; il lui avait constitué dans les puissances de l'Europe, une situation universellement respectée. Dès que le conflit s'allume, il voit merveilleusement clair: il a fait un calcul de forces, et il se dit que l'Entente doit finalement l'emporter; que, d'ailleurs, étant données les liaisons de l'Allemagne avec la Turquie, la Grèce n'a rien de bon à attendre d'une victoire des Empires Centraux; mais il avait compté sans les sentiments de famille de la Reine Sophie et sans la noire stupidité du roi Constantin; il est désavoué, exilé, abandonné de tous ses amis. L'affaire du Zappeion met fin à l'in vraisemblable patience de la France. La mission Jonnart change la face des choses. Constantin est exilé à

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



son tour, et Venizelos, revenu à son poste, se met à remonter le courant qui avait failli entraîner la Grèce au désastre.

Il le remonte si bien qu'en 1920, on constatait que dans le regroupement d'Etats et le partage des territoires auxquels avaient procédé les puissances victorieuses, la Grèce apparaissait comme le seul pays qui eût lieu d'être pleinement satisfait; profitant presque seule de la défaite de la Turquie, elle acquérait l'Epire, la Thrace, l'Ionie, le Dodécannèse — et cet imposant ensemble représentait un accroissement territorial de 58,798 kilomètres carrés sur la Grèce de 1914, laquelle représentait un accroissement de 62,794 kilomètres carrés sur celle de 1911. De telle sorte que, dans l'espace de sept ans, la Hellade avait presque triplé son territoire qui, de 66,811 kilomètres carrés, avait passé à 188,493 kilomètres carrés. Elle allait enfermer dans ses nouvelles frontières une population de 7,500,000 habitants, alors qu'en 1913, elle en comptait à peine 2,500,000.

Telle était l'œuvre de M. Venizelos. Le peuple aurait dû être éperdu de reconnaissance, d'autant plus que cet extraordinaire accroissement de territoire et de puissance avait été obtenu sans coup férir. C'est précisément le moment qu'il choisit pour voter contre Venizelos et pour rappeler le cher Constantin.

???

Et aussitôt le désastre commence. Le glorieux Constantin, sur la foi d'une sorte de demi-mandat anglais, se met en devoir d'achever la Turquie qu'il croit aux abois. Il conquiert l'Asie Mineure et se figure qu'il est un nouvel Alexandre jusqu'au moment où les Turcs s'étaient avisés de répondre aux coups qu'ils recevaient, l'armée grecque, son roi et ses généraux battirent si vivement en retraite qu'ils ne s'arrêtèrent que dans les rues d'Athènes. Le désastre était complet, si complet que la Grèce perdit en un mois les territoires, les populations et le prestige que Venizelos lui avait donnés.

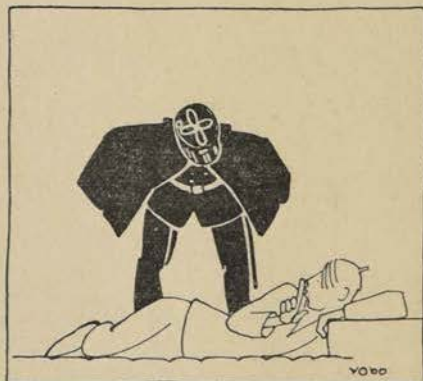
Et de nouveau le Crétois allait avoir à ramasser les morceaux de son œuvre. Mais, cette fois, il semble avoir perdu courage: il avait vieilli, il avait perdu confiance. Le second exil, puis la mort de Constantin avaient eu beau liquider en grande partie la question dynastique, M. Venizelos, contrairement à son habitude, commença à hésiter, à tergiverser, ne

pouvant se décider à choisir entre la monarchie et la république, et voici qu'il vient de donner sa démission pour raison de santé: on dirait qu'il jette le manche après la cognée. Pour la vieillesse c'est une fameuse leçon...

C'est aussi une leçon et fort mélancolique pour les hommes d'Etat des petits peuples qui ont le malheur de voir grand. Si Venizelos rencontre un jour aux Champs-Élysées notre Léopold II, ces deux méconnus pourront échanger de belles réflexions. A force de ténacité, d'adresse et de diplomatie, le grand Roi donna la moitié de l'Afrique à son petit pays, ce pourquo nos juristes l'accusèrent de conspirer contre la constitution, nos politiciens le traitèrent de forban et ces dames de Hasselt, de Namur et de Molenbeek-Saint-Jean le condamnèrent au nom de leur morale lorsqu'il se donna une jolie fille un peu mal élevée pour amuser ses vieux jours; le grand ministre, lui, avait fait de son petit pays (un pays qui, depuis Edmond About, passait pour un pays le farceurs) un grand pays, le représentant de la civilisation perfectionnée dans les mers du Levant; peut-être même allait-il mettre sur la tête de son imbécile de Roi la couronne des empereurs porphyrogénètes, mais il avait compté sans les cabaretières, les marchands d'huile et les bergers de Sparte et d'Athènes que toute cette grande politique dérangeait dans leurs habitudes. On le lui fit bien voir...

En Grèce, c'est comme en Belgique: il ne faut pas essayer de faire sortir les gens de leurs petites querelles de village. Si un Belge a le malheur de voir un peu plus grand que son voisin, il n'a qu'une ressource: faire des affaires, gagner beaucoup d'argent et se fiche de la politique. On avait cru que le grand souffle de la guerre allait changer tout cela Hélas! il laisse après lui beaucoup plus de gaz méphitiques que d'air pur...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Chut, c'est ma minute de recueillement





Le petit Pain du Jeudi

## A Sa Grâce Mgr le duc de Wellington

Nous tenons à vous dire tout d'abord, Monseigneur, qu'on ne nous a chargés d'aucune missive pour vous. Nous vous « écrivons en notre nom personnel » une lettre fort personnelle et qui n'engage que nous. Nous vous jurons que MM. Theunis et Jaspas, les lords de notre Trésorerie et de notre Foreign Office, n'y sont pour rien.

Chaque année, en bon peuple travailleur et qui a su longtemps ce que coûte un hard, nous regardons notre livre de comptes. Cette constatation annuelle qui jadis nous faisait sourire, nous fait faire, depuis quelques années, une bien vilaine grimace... De là, une tendance de plus en plus marquée à épouvanter ces diables de comptes.

Or, le Belge trouve, depuis tantôt un siècle, un article toujours un peu dur à digérer, mais qui l'est spécialement maintenant : c'est à savoir « 20,000 florins à Sa Grâce Monseigneur le duc de Wellington ». Cette Grâce-là, c'est vous. Nous vous payons pour avoir gagné cette bataille de Waterloo qui, de citoyens français que nous étions, fit de nous des sujets hollandais. Joli résultat et dont nous ne fûmes pas fiers, et qui nous coûta les frais et la casse d'une révolution. Franchement, on aurait dû, plus tard, retrancher de vos émoluments les frais de cette révolution.

N'importe, nous avons payé, nous payons ; vous avez touché, vous touchez... Il nous est licite de remarquer que ce n'est tout de même pas vous qui avez personnellement gagné la bataille de Waterloo : c'est Monseigneur votre grand-père, et que si vous, vous avez eu l'occasion (ce que nous ignorons) de vous conduire en héros militaire, ce fut dans la dernière guerre, où Anglais, Français (et Belges), par centaines de mille, se firent tuer en suite des conséquences lointaines de la bataille de Waterloo.

Si vous aviez été tué dans cette guerre, vous l'auriez dû, pour une bonne part, à la victoire de votre honoré grand-père. Cependant, nous payons et vous touchez : ça prouve qu'il y a plus de logique dans votre coffre-fort que dans les actes du destin.

???

Chez les Chinois, Monseigneur, un héros n'anoblit pas ses descendants, mais bien ses ancêtres. Quand Li-Hung-Chang mourut, son arrière-grand-père, décédé depuis un siècle, fut aussitôt nommé marquis. C'est assez logique : on jugeait d'après des résultats. On pouvait voir ce que les ancêtres de Li-Hung-Chang avaient fait en perpétrant ce grand homme. Au contraire, aurait-on pu savoir ce

que deviendraient les descendants de Li-Hung-Chang ? On ne les nomma pas marquis ; on ne leur vota pas une rente (à perpétuité) de 20,000 florins. Supposez qu'ils aient été des idiots ! Cette méthode orientale est simplement à méditer, et on ne vous la signale qu'entre deux solides parenthèses.

???

Cependant, Monseigneur, nous sommes de fort pauvres diables. Nous le criions d'autant plus volontiers qu'on exige que nous le criions sur tous les toits. La pudeur des nouveaux pauvres nous avait fait garder les mœurs extérieures d'autrefois, du bon vieux temps de ces Pays-Bas où la vie fut plantureuse. Mais certains personnages qui nous vinrent de chez vous, et qui étaient tous dorés de livres sterling, firent les dégoûtés en entendant un violon, en voyant danser, en buvant un de nos vieux vins. Le pétisme anglo-saxon exige qu'un pauvre soit pauvre d'aspect ; il ne doit pas rire ; il doit être maigre, avoir les yeux baissés, et un orteil doit protocolairement sortir de ses godasses. Faute de quoi, il est traité de faux pauvre et on a le droit de... ne pas lui payer ce qu'on lui doit, parce qu'il en ferait un fâcheux usage ; il serait capable, le misérable, d'acheter un gigot au lieu d'un bon vieux pain noir qui se mange trempé de larmes !

Eh bien ! soit, puisque vous le voulez, nous serons pauvres ; nous aurons l'allure, l'attitude des pauvres... Monseigneur, ayez pitié de nous : Dieu vous bénisse, Monseigneur ! Que votre Grâce arrondissement ses domaines et son ventre, mais nous n'avons pas le sou ! Un penny, Monseigneur, pour l'amour de Dieu !

Quoi ! vous voulez 20,000 florins ? Vous voudriez plumer Job sur son fumier ? Vous ne ferez pas ça, Monseigneur ! Vous n'enverrez pas votre caissier avec sa sacoche annuelle chez notre Grand Argentier (si désargenté !) car vous êtes riche, très, très riche...

Ou bien, si vous faites ça, Monseigneur, nous paierons, Monseigneur — bien entendu que nous paierons ; nous paierons sur l'air de : Hurrah ! la vieille Angleterre et en criant de temps en temps : « Hip ! Hip ! Sa Grâce Monseigneur Arthur Wellesley, duke of Wellington, prince de Waterloo ! »

De qui nous nous disons les très humbles et très obéissants serviteurs.

Pourquoi Pas ?

## LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

# BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS  
D'ORIENT

Moquettes nûes et à dessins  
Tapis d'Escalier en toutes largeurs  
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix  
Les prix les plus bas



## Les bruits qui courent

Il y a beaucoup de bruits qui courent et tous plus sensationnels les uns que les autres. C'est un grand match, un cross country et le plus excitant c'est que tous ces bruits courent sous le manteau. Que dit-on donc partout où l'on pratique la meilleure forme de la publicité, c'est-à-dire, la confiance ?

On dit que :

M. Jaspas, qui n'a jamais supporté avec beaucoup de philosophie les brocards qui tombent naturellement sur un ministre, est littéralement exaspéré des attaques dont il est l'objet ; qu'il trouve, d'autre part, que le métier de ministre des affaires étrangères est vraiment trop ruineux au prix où est le beurre et qu'il songe sérieusement à s'en aller à la première occasion. On prierait alors M. Delacroix de rentrer à Bruxelles et de céder son fauteuil de la Commission des Réparations à l'ex-ministre des affaires étrangères.

On dit que :

M. Theunis est fatigué, excédé du métier de Sisyphe qu'il fait depuis trois ans, que la Chambre est également fatiguée de lui, autant que cette Chambre amorphe et gélative puisse avoir une opinion, que lui aussi ne demande qu'à s'en aller et qu'il ne cherche qu'un successeur.

On dit que :

Ce successeur pourrait bien être M. Forthomme ; que M. Forthomme, en effet, espoir du libéralisme, fait, depuis quelque temps, risette aux socialistes à qui il n'est pas antipathique, que les hommes d'affaires même catholiques ont une certaine confiance dans son esprit pratique et ne lui prodiguent pas l'accusation classique de sectarisme anticlérical. Qu'il est jeune, vaillant, ambitieux et prêt à courir sa chance.

On dit que :

Malgré tous les espoirs fondés sur M. Forthomme, le parti catholique, qui est tout de même le groupe le plus nombreux de la Chambre, ne tolérerait jamais qu'un membre de l'opposition libérale fût premier ministre et qu'on recourrait alors à un ministère d'affaires à la tête duquel serait M. Franquet.

On dit... On dit tant de choses...

### AU MERRY GRILL (Restaurant-Dancing)

Samedi 9 février 1924. Fastueuse soirée de gala

— UNE NUIT AU TEMPLE DE LOUSOR —

(Époque 1330 av. J.-C. — Ramsès II — XIX<sup>e</sup> Dynastie.

La plus riche et la plus parfaite reconstitution du

Temple d'Ammon, de ses Dieux et de ses mystères !

Dîner à partir de dix-neuf heures — Cadeaux — Surprises

le tout dans un style naïf et de l'ancien Thèbes d'Égypte.

Au programme : Mlle ARMANDINE, Reine d'Égypte et

Mlle MYBIADE ?...

Tenue de soirée obligatoire. — Prière de retenir sa table

Bureaux : Quai au Bois-à-Bûler, 5. — Téléphone 227.22

## Le remplaçant

Ce serait donc M. Franquet le remplaçant désigné de M. Theunis. Après un financier, un autre financier ! Et l'on dit que la Belgique est le pays des politiciens ! Pourquoi pas M. Franquet, après tout ? C'est peut-être une expérience à faire.

M. Franquet est un homme d'affaires remarquable, on peut même dire que c'est un grand homme d'affaires. C'est incontestablement une intelligence ; il suffit de le regarder pour voir que c'est aussi une volonté. Il a peu ou pas de préjugés ; il compte parmi les rares Belges qui aient vraiment de grandes relations internationales. Il a obtenu de la vie, à peu près toutes les satisfactions qu'elle peut donner ; il n'a plus à s'enrichir ni à se faire connaître ; il est ministre d'État et décoré de tous les ordres imaginables ; s'il n'est pas baron, c'est qu'il ne l'a pas demandé : une façon comme une autre de se distinguer. Il est donc possible qu'il se dise que le moment est venu pour lui d'essayer de laisser une œuvre, un nom ou du moins de jouer une partie difficile et périlleuse.

Oui, mais le risque est gros : c'est Barrès qui disait un jour : arrivé à un certain âge on ne consent à courir un risque que quand il n'y a pas moyen de faire autrement.

Par son influence, par sa puissance financière, par son prestige personnel, il exerce, depuis l'armistice, dit-on, le pouvoir de fait ; on n'entreprend rien d'important ni en matière de politique économique, ni en matière de politique financière sans le consulter. Pourquoi irait-il compromettre ce pouvoir plus ou moins occulte et ce prestige très certain dans des batailles parlementaires auxquelles il n'est nullement préparé ?

Avec cette intelligence nette et positive qui le caractérise, il a dû se faire ce raisonnement. Seulement, il paraît qu'il a des idées (les financiers sur le retour croient souvent qu'ils ont des idées) des idées qu'il voudrait réaliser. C'est fort possible. Jusqu'ici, les idées qu'il a eues en matière de politique étrangère n'ont pas été très heureuses. C'est lui qui aurait dit, au lendemain de l'armistice : « La Belgique doit se conduire comme une p... , sourire à la France, sourire à l'Angleterre, accepter des avantages des deux soupirants et ne jamais considérer que son intérêt. » Le fait est que toute la politique de Jaspas tient dans cette formule pittoresque. Avouez qu'elle ne nous a pas donné grand-chose. Mais M. Franquet, très-volontaire, n'est rien moins qu'un entêté. Il est très capable de reconnaître qu'il s'est trompé et d'avoir aujourd'hui des idées très différentes. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la grande panacée politique est de faire faire la politique par les non-politiciens ; mais nous subissons une telle crise de personnel que nous comprendrions parfaitement qu'on fit l'expérience Franquet.

### BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar

Buffet Froid — Grill Room

## Le nouveau parti

Nous avons donc un nouveau parti, le parti radical socialiste (toujours l'instar). Pourquoi Pas ? naguère a d'ailleurs annoncé sa naissance. Il a déjà son organe : *Le Progrès...* pardon, *L'Esprit Civique*. Il a publié son programme...

Très bien ce programme. On y trouve de tout : de l'antiparlementarisme, du libéralisme, un rien de socialisme, de l'anticléricalisme et pas mal de verbalisme. Ce manifeste fait un peu penser à un comité de politique nationale de gauche.



PORTO DE LA CHAMBRE  
DES LORDS

PRIX : 8, 9, 11, 14 francs

# ADAM'S PORT

C<sup>IE</sup> NECTAR  
RUE KEYENVELD, 67-69  
Tél. : Brux. 183,74 - 277,00

Les adhérents du nouveau parti radical socialiste sont d'ailleurs fort sympathiques; notre ami Terwagne nous annonçait, la semaine dernière, qu'il en était. Félicitations au parti; c'est une bonne recrue. Le dit parti s'est donné des ancêtres de choix: Paul Janson, Emile Féron, Georges Lorand. Tout cela est fort bien, mais pourquoi un nouveau parti?

Parce que les anciens partis ne satisfont pas la jeunesse. Nous entendons bien, mais l'exemple de Pierre Nothomb et de ses amis montre combien, malgré ce décrié indéniable des anciens partis, il est difficile de leur échapper. Le Comité de politique nationale, embryon d'un parti national plutôt que nationaliste, semblait avoir tout pour lui à sa naissance: un programme simple, acceptable pour tout le monde même pour les socialistes (puisqu'il Louis Piéard y adhéra), le sentiment public et même la sympathie de quelques hommes politiques. Cette sympathie persista jusqu'aux élections. A l'approche du scrutin, ces Messieurs réfléchirent qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. Ils rentrèrent au bercail des anciennes associations et laissèrent Nothomb et sa liste d'*homines novi* se débrouiller comme ils pourraient.

On sait le résultat. Parions que l'aventure se renouvelera idéologiquement avec le nouveau parti.

Ce parti, d'ailleurs, c'est une tendance plutôt qu'un parti, une psychologie, celle des jeunes bourgeois qui, par générosité, ou par... ingéniosité, aiment à sourire à l'extrême gauche. Cette attitude a fait jadis la fortune de Grimard et de Max Hallet. Elle ne suffit pas à régénérer la patrie.

Aussi bien ce nouveau parti ne va-t-il pas réveiller les vieilles, très vieilles querelles de la « Ligue » et de « l'Association » et enlever encore quelques voix au parti libéral qui n'en a pas à revendre? Politique! Plus ça change, plus c'est la même chose...

Pour Monsieur, Madame et Bébé, Citroën leur propose une nouvelle 5 HP. 3 places.

## Où trouver de bons tennis ?

A Stockel, 22, av. de l'Escrime. Tél. 528.49. \*Sit. charmant. Install. mod., douches, tea-room. A 15 minutes Cinquante.

## Presse officieuse

Les lecteurs de la presse officieuse sont vraiment des modèles de lecteurs. On leur fait avaler toutes les couleurs que l'on veut et ils ne s'aperçoivent jamais du changement d'opinion de l'auteur qui se charge de leur dire chaque matin ce qu'ils doivent penser.

Nous ne parlerions pas de la presse officieuse de Belgique; cela nous ferait des histoires avec de charmants confères à qui le rôle d'augure va comme un gant. Mais, en France, elle en a parfois de bonnes.

Jusqu'à ces derniers temps, M. Ramsay Mac Donald a passé, dans les journaux officieux, et notamment dans le *Temps*, pour un dangereux évergumène, comme un respectable germanophile dont il convenait de se méfier comme de la peste. Mais depuis quelque temps tout est changé. Il n'est pas de jour que le grand officieux de la République ne passe de la nommée à cet excellent socialiste de gouvernement. On vient même d'expliquer que la reconnaissance des Soviets, à laquelle il a procédé,

n'était pas si dangereuse que ça, qu'après tout cette reconnaissance, qui n'avait pas l'air conditionnelle, était conditionnelle tout de même. Bref, on dirait que, maintenant, il y a parfaitement moyen de s'entendre avec ce *Labour party* qu'hier encore on considérait comme le fourrier du bolchevisme.

Que s'est-il donc passé? Voici ce qu'on raconte:

M. Poincaré, depuis quelque temps, ne se sent plus bien en selle. Le bloc national, qui se croit menacé, a l'impression très nette que le président du Conseil ne le soutient qu'assez mollement et qu'il tient énormément à ne pas paraître réactionnaire... Il est mécontent et prêt à laisser tomber son chef au moindre incident de séance.

Dans ces conditions, M. Poincaré ne veut pour rien au monde courir le risque d'une rupture avec l'Angleterre et il espère fermement que M. Ramsay Mac Donald ne le mettra pas dans l'obligation de prendre l'attitude irréductible qu'annonçaient ses discours des cimetières. Si on lui permet de sauver la face, il fera beaucoup de concessions.

Cette politique d'entente avec l'Angleterre au prix de quelques concessions peut se justifier. Mais pourquoi alors avoir pris cette attitude de plaideur irréductible à cheval sur son droit, qui l'a rendu désagréable aux trois quarts de l'Europe? En présence de ces variations, l'attitude de notre *Aspar* trouve bien des excuses.

## « CHERRYVOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

## « Le Carnaval de Nice »

Les Voyages Vincent, 59, boulevard Anspach, Bruxelles, organise, le 27 février, un voyage collectif de dix jours à la COTE D'AZUR. (Inscriptions limitées.)

## Ramsay Mac Donald et Poincaré

Eh bien! convenons-en: les débuts de Ramsay Mac Donald ne sont pas mauvais.

Il a reconnu les Soviets. Oui. Evidemment, c'est un peu embêtant pour les gouvernements qui ont déclaré qu'il n'y avait rien à faire avec ces gens-là: il est, du reste, fort possible que cela ne rapporte au commerce anglais rien de ce qu'il espère. Mais nous savions bien que le premier ministre travailliste ne pouvait pas faire autrement. C'était dans le programme, et il serait tout à fait vain de lui en faire le reproche. Mais ce qu'il y a de plus imprévu, c'est que lui, dont on craignait tant la politique francophobe, il a écrit à M. Poincaré une fort belle lettre, une lettre pleine de générosité et de bonne volonté, une lettre qui tranche singulièrement sur le ton des communications du noble lord Curzon.

Ce n'est peut-être qu'une habileté. Mais elle a porté. Il est incontestable que cette lettre a produit, en Belgique et en France aussi, une grande impression. M. Poincaré n'a pas mal répondu; il sait son métier, ce ministre. Mais M. Ramsay Mac Donald a eu le mérite de l'initiative et... de la surprise. Il était juste de le noter.

## MARCHEL, pâtissier-glaçier

38, rue de l'Ecuyer. — Tél. : 225.90

Tea-Room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit



## Sur Arthur Meyer

Les journaux parisiens, à propos de la mort d'Arthur Meyer, ont vraiment appliqué à fond l'adage latin : *De mortuis nil nisi bene*. On a célébré à l'envi la courtoisie, la bienfaisance, la finesse du défunt ; pour avoir une belle nécrologie, il n'est décidément rien de tel que de mourir très vieux. Peut-être, en effet, eût-il été indécent de rappeler à cette occasion les anecdotes qui couraient sur le directeur du *Gaulois*, Parisien des Parisiens. Mais cette bienveillance mortuaire a empêché la plupart des chroniqueurs de mettre en lumière ce qu'il y avait vraiment d'intéressant dans la personnalité d'Arthur Meyer. On n'a pas mis en lumière ce qu'il y eut de vraiment prodigieux dans la destinée de ce petit juif du Havre, qui était arrivé à devenir un des rois de Paris, et cela non par la politique de gauche, mais par la politique de droite et par le monde conservateur. N'y a-t-il pas quelque chose d'admirable et de profondément philosophique dans ce fait qu'Arthur Meyer, qui débuta dans la vie parisienne comme secrétaire de Blanche d'Aubigny, soit devenu le conseiller écouté du Faubourg Saint-Germain, l'arbitre de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas dans le monde, le défenseur attiré de la tradition, du trône, au moins du trône impérial, et de l'autel ? Faut-il qu'un parti et une société aient manqué d'hommes pour en arriver là ! O miracle de la souplesse et de la ténacité !

Car telle est la véritable leçon de l'admirable vie d'Arthur Meyer. Il avait tout ce qu'il fallait pour n'être jamais du monde, du moins de ce monde qu'il enviait, peut-être parce qu'il lui paraissait inaccessible : il était pauvre, il était juif, il n'avait ni nom, ni famille, ni situation, ni talent. Mais il voulait en être, de ce monde qui l'avait méprisé. Il le voulait imperturbablement, obstinément, constamment ; pour y parvenir, il fut tout de suite décidé à avaler toutes les couleurs, tous les crapauds qu'on lui présentait... Il en fut, il en fut avec éclat et avec autorité. Et ce monde, en somme, l'a pleuré avec toute la sincérité dont il est capable.

Cette vie eût enchanté Stendhal...

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres, taxée 15 CV. 11 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 457.24.

## La Maison du Porte-Plume

est aussi celle « du porte-mines » ! Tous les modèles « Eversharp » y sont réunis, depuis celui (émaille) pour bureau à fr. 17.50, en passant par la série plaqué argent (50 francs) et jusqu'au plus beau modèle « or ciselé ».

A Bruxelles, 6, boulevard Ad.-Max. A Anvers, 417, Meir.

## Anticipations ferroviaires

Pour ceux qui ne connaissent pas les sévérités du règlement sur la délivrance des tickets d'entrée dans les gares, nous reproduisons ci-dessous un extrait de l'avis officiel :

Toute personne munie d'un ticket, qui se présente à la sortie d'une station, portant des colis n'appartenant à aucun voyageur, est astreinte à payer le prix de transport de ces colis d'après le tarif par expès (tarif n° 1), depuis le point initial du train ayant effectué le plus long trajet et étant arrivé depuis l'heure de délivrance du ticket, prix qui est majoré d'une surtaxe de 5 francs.

Il se fait qu'hier un quidam, muni d'un ticket, mais que n'accompagnait aucun voyageur, fut arrêté à la sortie de la gare du Nord, porteur d'un paquet contenant un superbe jambon de dix kilos.

Contravention, palabres. On le mène dans le bureau du comptable, et, après de laborieux calculs, on lui réclame

517 fr. 75 : le malheureux sortait de la gare au moment où l'*Orient-Express* y rentrait — et l'on avait taxé son colis comme venant par expès de Constantinople, en première classe.

Il eut beau jurer qu'il était venu attendre un parent de Bastogne qu'il avait perdu de vue dans la foule, rien n'y fit : il dut casquer.

Nous n'étonnerons personne en disant qu'au cours de la discussion, l'amateur de jambons invoqua plusieurs fois le nom du Dieu des bonnes gens.

Voilà ce qu'on nous a raconté — mais nous avons oublié de demander si c'était vrai...

Les automobiles VOISIN, 53, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

## Visitez l'Indo-Chine-Maroc-Algérie-Tunisie

Les Voyages Vincent, 59, boulevard Anspach, Bruxelles, 18 et 27 février, voyage collectif Côte d'Azur.

## Pédagogie

A l'interrogation écrite. Le professeur dicte :

« Expliquer la phrase : *Un chaud froitia de bitume à la Rembrandt.* »

Etonnement du maître, lorsque, à la correction des copies, il lit l'explication suivante :

« Un chauve rôti de... à la Rembrandt, c'est un des mets préférés du célèbre peintre hollandais... »

Le professeur en est resté comme deux rondelles de cheval.

## RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Euuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine  
Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine  
Genre Prunier, Paris

## Variante à l'histoire de "Notre mouchoir"

Marie, la servante du curé, lorsqu'elle parlait de la cuisine, du jardin, du poêle, etc., etc., de la cure, disait toujours : « Ma cuisine, mon jardin, mon poêle, etc. », ce qui ennuyait tout de même un peu le curé, surtout lorsqu'il y avait du monde chez lui.

Et il en fit l'observation à Marie.

« Si vous disiez encore notre jardin, notre poêle, notre cuisine... »

A quelque temps de là, réunion au presbytère des prêtres des environs.

Et, entre deux services, Marie fait part : « M. le curé, notre chat a fait des jeunes dans notre lit... »

## BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Six agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.89

## Automobiles Buick

Le succès des nouveaux modèles 1924 avec freins aux quatre roues est tel que la production actuelle de 1,000 voitures par jour n'est pas suffisante pour faire face à la demande. Le 26 septembre dernier les Usines ont produit en dix heures de travail le chiffre record de 1,018 voitures. Quelles sont les Usines qui peuvent invoquer semblable production ?



### L'implacable négociant

Une maison de Bordeaux adresse à sa clientèle belge la circulaire suivante :

Par suite d'affaires très importantes sur la place de Bruxelles, la Maison X... s'est vue obligée de suspendre tous ses prix courants. Plusieurs facteurs sont entrés en ligne de compte. L'Allemagne, qui n'avait rien acheté depuis longtemps, paraît vouloir faire des approvisionnements.

Belges, à vos poches ! Parce que l'éunemi va acheter, il faudra que l'ami et allié paye le prix fort !

Brabançonne et Marseillaise, s'il vous plait !

dent propriétaire s'était pendu dans le W. C. et que depuis il y revenait obstinément tous les soirs.

» Le fait est, qu'aussitôt installé, je fus forcé de constater que chaque soir à minuit le fantôme était là. Il entra, je ne sais comment, se dirigeait tout droit dans les W. C. et s'y installait à la place même où mon prédécesseur s'était pendu. Je voulus en avoir le cœur net, et un soir, à minuit moins cinq, enveloppé d'un drap de lit, je fus m'installer moi-même à cette place de choix. A minuit précis le spectre arrive, s'avance tout près de moi et d'un ton à la fois navré et sépulcral, murmure : « Zut ! il y a » quelqu'un. » Et il disparut dans l'astral pour n'en plus revenir. »

### AMÉNITÉS



LUI. — *Je ne te jetterais même pas la corde, si tu tombais dans le canal!...*

ELLE. — *Je ne la saisisrais même pas, si tu me la jetais!...*

### Pierre Mille et les esprits

Quand on veut procéder à une de ces graves palabres qui remplacent la messe ou la conférence Saint-Vincent de Paul pour les gens qui n'ont pas de religion, il est toujours dangereux d'y inviter Pierre Mille. Dernièrement, aux conférences contradictoires du Club du Faubourg, à Paris, on s'occupait des maisons hantées. On avait raconté beaucoup d'histoires saisissantes et les métapsychistes de l'assemblée étaient fort satisfaits, quand Pierre Mille demanda la parole :

« J'avais acheté dans le Midi, dit-il, une petite maison qu'on m'avait cédée à très faible prix parce que le précé-

Après cette intervention de Pierre Mille, il ne fut plus question de métapsychisme...

LA-PANNE-SUR-MER  
HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

### Situation sociale

Au ministère de l'Orientation professionnelle, M. le chef de division X... est absorbé dans la confection de son rapport sur « les vocations considérées au point de vue de l'inconscient subjectif par rapport à l'objectivisme électif ». On frappe. Entre une aimable dactylo, tenant à la main

le Répertoire des Métiers, publié par les soins du département.

LA DACTYLO (avec élan). — M. le directeur, j'ai trouvé une nouvelle position !...

LE CHEF DE DIVISION (distrait). — C'est bien, Mademoiselle, fermez la porte à clef...

#### LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSEN, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

### Les enseignes qu'ils préfèrent

#### quand ils sont à Bruxelles

- M. le Dr Voronoff : *A la Boursee* ;
- Le citoyen Jacquemotte : *Au Diable rouge* ;
- M. Theunis : *Au Diable d'argent* ;
- M. Cappart : *Aux Fellahs* ;
- M. G. Van Zype : *Au Soulier Molière* ;
- M. Demblon : *Aux Beaux-Dégâts* ;
- M. Ad. Max : *Au Grand Moiteur* ;
- M. Sander Pierron : *A l'Académie... de billards* ;
- M. Demarets : *Au Vieux-Bruxelles* ;
- Le marquis de Villalobar : *A Barcelone* ;
- M. Wielemans-Ceuppens : *A la Maison des Brasseurs* ;
- M. Baldwin : *A l'Old-England* ;
- M. Mac Donald : *A New-England* ;
- M. Devèze : *Au Capitaine* ;
- M. Brunfaut : *Au Pompier* ;
- M. Jules Destrée : *Au Vieux Chapeau* ;
- Un explorateur : *Au Café de l'Alaska...la* ;
- M. Lokeu : *A la Boule Rouge* ;
- M. de Gerlache : *Au Pôle Nord* ;
- Le citoyen Volckaert : *Au Pigron voyageur* ;
- M. le notaire Bauwens : *Aux Compas* ;
- Saint Antoine : *A la Tentation* ;
- Mme Esther Deltene : *Au Corset gracieux* ;
- L'attaché allemand : *A la Débauche* ;
- M. le conservateur de Guesbèk : *Au Bon Fromage* ;
- M. Victor Rossel : *Au Grand Saint-Nicolas*.

### Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,  
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13 15 17, rue De Praterie, à Bruxelles Téléphone 474,93

Vous recevrez satisfaction immédiatement

### Le livre de la semaine : "Moi, danseur"

Voici, de M. Robert Ganzo (*Librairie Gibert, Paris*), un livre soigneusement écrit et adroitement présenté. C'est l'histoire d'un jeune homme de bonne famille qui, par besoin d'argent et parce qu'il ne se sent pas bon à autre chose, choisit la carrière de danseur professionnel de dancing ; il fait tourner les rombières sur la piste, en leur frottant généreusement le ventre et les cuisses aux sons d'un jazz-band déchainé. Cet amoral éphémère ne tombe pas au fond de la déchéance sans quelques sur-sauts de conscience qui étonnent plus qu'ils n'émeuvent, car plus il apparaît capable de contrôle sur lui-même, plus il apparaît méprisable. Il finit d'ailleurs assez allégrement dans la peau — ou dans les écailles — du parfait souteneur.

Mais ce livre contient, sur le monde des dancings, des pages pleines de verve et de talent ; il est crispé, âpre et imprégné de je ne sais quelle amertume résignée qui est d'une essence bien moderne.

### Studebaker Six

Les douze modèles Studebaker 1924 — tous à six cylindres et garantis par la renommée universelle dont jouit la maison Studebaker pour l'excellence de sa construction — constituent les voitures les plus belles et les plus avantageuses que Studebaker ait jamais offertes.

Garage : 122, rue de Ten Bosch

### Lapsus linguæ

Le général P... a donné récemment, en province, une conférence, d'ailleurs intéressante, documentée et bien dite, sur le Japon, où il fut envoyé en mission officielle l'an dernier.

Vers la fin de sa conférence, l'orateur confia à son auditoire qu'à quelques pas des rivages maritimes, on rencontrait des forêts d'une végétation luxurieuse...

Ce lapsus linguæ était-il provoqué par le souvenir des « geishas », dont le général venait de faire projeter sur l'écran des photographies affriolantes ?

Possible.

Nous n'expliquons pas.

Nous enregistrons froidement.

#### LES PORTO JOVEN

sont les meilleurs

S'adresser Dépôt Usher,

2, rue Godecharles, Bruxelles

### Une fortune à gagner

Liste des lots de la Tombola Nationale des Invalides :

3 maisons bourgeoises valant chacune 45.000 francs ;

2 maisons ouvrières valant chacune 25.000 francs ;

500 titres des Régions Dévastées ;

75.000 francs de bijoux divers.

Billets en vente : 79 et 158, chaussée d'Ixelles. — Tirage le 21 février. — Prix du billet : un franc.

### Pourquoi ??

Oui, pourquoi le champagne HENRIOT-MARGUET est-il un prix très abordable ? Parce que c'est un grand vin de propriétaire récoltant.

Agents généraux : *RENOY FRERES, Neu-château.*

### Il doit y avoir eu erreur

Un jeune homme ayant une jeune et jolie fiancée, mais par trop coquette, écrivit à un de ses amis, en lequel il croyait voir un rival très sérieux :

« Il m'a été dit qu'on vous a vu, embrassant ma fiancée. Venez à mon bureau, jeudi, à 10 heures, nous réglerons cette affaire. »

Le lendemain matin, dans son courrier, il trouva la réponse :

« J'ai bien reçu une copie de votre lettre circulaire ; ainsi que vous me le demandez, je me trouverai à la réunion jeudi.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



## Odes et... ballast!

" Au Roi du Railway "

Pour diminuer son travail,  
Neuveau a pris un majordome,  
Que, d'un petit air fin, il nomme :  
« L'unique gardien de... ses rails » !  
L'êlu, avant d'entrer en lice,  
Était peut-être libéral...  
Il est — c'est fort original —  
Maintenant Prince de... « l'Éclisse » !

« Sire (que cela ne vous froisse),  
Pour prendre ce poste important,  
Vous aviez, très probablement,  
Senti le « goût du fer... Françoisse » ?

Cet ingénieur fin... d'aciérie, —  
Dont beaucoup ignoraient le nom,  
Attrape soudain du renom...  
C'est un chevalier... d'Industrie !

Sans doute, il constate avec joie  
Qu'atteignant l'âge de « réseau »,  
Et tombant sur le bon tuyau,  
Enfin, il a trouvé... sa voie !

Pour être quelque peu idoine,  
Il devra beaucoup voyager  
En Belgique et à l'étranger...  
La « bille » ne fait pas le moine !

Si cet industriel royal  
Se montre ici souverain maître,  
Les Belges connaîtront peut-être  
Ainsi le règne... minéral !

Avec lui, hélas ! la consigne,  
Ne sera jamais de ronfler !  
Il se promet de barceler  
Ceux qui « pêcheront » à la « ligne » !

Qu'il fasse surtout ses efforts  
Pour être en train, toujours, et — gare !  
Qu'il n'aïlle — ce serait barbare !  
Jamais modérer... ses transports !

Marcel Antoine.

## Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

## Histoire téléphonique

L'ABONNE X... — Virginal, s'il vous plaît.  
LA DEMOISELLE. — Régional? Monsieur.  
L'ABONNE X... — Virginal!  
LA DEMOISELLE (récidivant dans son incompréhension). — Régional? Bien, Monsieur.  
L'ABONNE X... (furibond). — Virginal, la commun-wallonne. Apprenez donc la géographie, voyons ! (Puis, factieux) l'épèle : V, la première de vache...  
LA DEMOISELLE (calme et sèche, coupe la communication). — I, la première d'imbécile.  
Imprécations, invocation du Saint Nom du Seigneur, puis friture violente sur le circuit.

Pianos Elcké de Paris.  
Auto piano Ducanola-Philipps, à pédales.  
Duca-Philipps, à électricité.  
Ducartist-Philipps, pédales et électricité combinés.  
Représentant: MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stas-art, Bruxelles. — Téléphone: 253.92.

## Simple langage

L'Amicale Philatélique célébrait, le 26 janvier, son dixième anniversaire d'existence. On avait déjà entendu plusieurs discours, lorsque soudain, le président, gros Brusselois, se leva et dit:

« Mossieursses, il y a une dame qui dit qu'elle a perdu son pendentif; est-ce que personne ne l'a trouvé? »

Comme personne ne se levait, le président ajouta, pa-laugnant:

« Mossieursses, est ce que vous ne voudriez pas une fois regarder? Est-ce qu'il n'y a pas un membre avec un pendentif? »

Hilarité générale...

Le président se demande encore pourquoi et... nous aussi.

## Pour la soie, Mesdames

Visitez la MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

## IRIS à raviver. — 42 teintes à la mode,

## Les mots

Entendu au Palais:

« Ce président Winckelmans jouit cependant d'une grande influence au Palais? »

— Parlez-vous du magistrat avant la lettre?... »

???

Déjà la gloire!

Dans une gare à marchandises de Bruxelles, des ouvriers, occupés à manœuvrer des wagons, attendent le signal d'un chef d'équipe qui, à l'autre bout du train, a l'air de les avoir tout à fait oubliés.

Et l'un d'eux, impatienté, le hèle de cette appellation *up to date*:

« A well, Françoisse! »

## Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.  
Anc. Etabl. Mestre et Bladze, 10, rue du Page, Bruxelles.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-  
Envoi soigné en province-Tel 269 78

## Le théâtre belge

Nous avons sous les yeux le livre: *Le théâtre et l'éloquence en France et en Belgique*, de Liégeois et Mallinger. C'est un livre éblouant.

Prenez au hasard la rubrique: « Le théâtre belge », présentée avant toutes les autres: le baron Descamps occupe quatre pages de texte avec son *Africa*. Sont mentionnées ensuite: Rodenbach, Van Lerbergh, Maeterlinck et Verhaeren, et Edmond Picard. C'est tout. Voilà un livre qui était (est peut-être encore) obligatoire dans les rhétoriques de nos athénées!

## BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

GH DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

## Un pari

« Je te parie un dîner que tu ne pourras jamais dire : « Il est midi ! » au moment précis où il sera midi.

— Je tiens mon dîner, car demain, à midi, je te dirai cela. Rendez-vous à onze heures trois quarts au *Rocher de Cancale*. »

L'ami possède un chronomètre d'une précision extraordinaire. A 11 h. 45, les deux copains téléphonent à l'Observatoire, demandant l'heure exacte et constatent qu'il n'y a pas une seconde de différence entre l'heure annoncée et celle indiquée par le chronomètre.

« J'ai donc bien l'heure juste ?

— Idéalement juste. »

Au moment où, leurs quatre-yeux sur la montre, la seconde de midi passe, l'ami lance :

« Il est midi !

— Tu as perdu ! Car si tu as commencé ta phrase au moment précis de midi, il ne t'était plus quand tu as dit : « Midi ». Tu as perdu encore pour une autre raison : c'est qu'il se passe un quart de seconde entre l'instant précis où il est midi ici et celui où il est midi à l'Observatoire... »

Et le parieur conclut :

« Garçon ! la carte... Celle des vins aussi ! »

## Il y a Drap et Draps

comme fleur et fleurs. Plantes et fleurs de choix à des prix sans concurrence sont l'apanage d'Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest. Tél. 472.41.

## Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

## Histoire brabançonne

Le petit village de Couture-Saint-Germain, en Brabant, est le lieu d'un pèlerinage très suivi par les populations flamandes : on y vénère saint Germain, patron de la paroisse.

Or donc, cette année-là, à l'occasion du pèlerinage du premier dimanche de mai, M. le Curé avait fait repeindre la statue de saint Germain et la figure de celui-ci s'agrémentait d'un sourire qui n'avait rien de majestueux : c'était un sourire tout amical et bonhomme.

Un bon Flamand, s'approchant de l'autel où est exposé le saint, s'apprête à jeter son offrande sur le grand plateau destiné à recevoir les oboles des fidèles, lorsqu'il aperçoit, parmi les sous et les gros sous, une pièce de deux francs, toute neuve, dont l'éclat le fascine. Un bref regard circulaire de notre Flamand l'assure que personne ne le voit et il s'empare de la belle pièce d'argent.

Mais, instinctivement, le mauvais fidèle lève les yeux vers le saint — gare au courroux céleste ! — et, devant le beau sourire :

« Tu ris ? Alors, zel va co prinde iune... »

## Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

## Officiel

Du *Moniteur belge* du 28-29 janvier 1924 :

« Société française Holophane,

» Agissant M. Mygatt comme président et les autres coparants comme membres... »

## Le Pois de senteur

Un jeune professeur de l'École d'horticulture de Mons, M. Maurice Colpin, érudit et lettré à souhait — et d'une grande modestie — vient de faire paraître un petit livre délicieux : *Le Pois de senteur — Historique — Culture en plein air et sous verre* (Fédération des Sociétés horticoles de Belgique, 2, place Elisabeth, Schaerbeek).

Tous les amateurs de cette fleur charmante entre toutes sauront gré à M. Colpin de cette belle étude, où se marquent la science d'un botaniste émérite et la sensibilité d'un poète.

C'est pour les hommes semblables à M. Colpin, que Maurice Maeterlinck a écrit :

« Est-il, sur notre terre, un ornement plus doux des heures de loisir que la culture des fleurs ? Il était beau de voir ainsi rassemblées, pour le plaisir des yeux, autour de la demeure de mon paisible ami, la magnifique foule qui élabora la lumière pour en tirer des couleurs merveilleuses, du miel et des parfums ! Il y trouvait, traduits en joies visibles, et fixés aux portes de sa maison, les délices éparées, fugitives et presque insaisissables de l'été, la volupté de l'air, la clémence des nuits, l'émotion des rayons, l'allégresse des heures, les confidences de l'aurore, le murmure et les intentions de l'espace azuré... »

**COGNAC E. CUSENIER & C<sup>o</sup>**

**3 COURONNES**

**A COGNAC**

## Philatélie

Dans son numéro du 30 janvier, la *Dernière Heure* publie un portrait du journaliste anglais Bouchier, qui résida en Bulgarie pendant trente-trois ans, et signale qu'en témoignage de reconnaissance à cet homme de lettres qui défendit éloquemment la cause du peuple bulgare en maintes occasions, le gouvernement de ce pays vient d'émettre un timbre-poste à son effigie.

Ce n'est pas un timbre qui a été émis, mais une série de neuf timbres, les uns avec la seule tête de Bouchier, les autres le représentant en costume national bulgare (le portrait paru dans la *Dernière Heure* n'est, au surplus, qu'un agrandissement d'une de ces dernières vignettes).

Le journal n'y est plus du tout lorsqu'il affirme que le timbre auquel il fait allusion « vient » d'être émis : la série en question a, en effet, été mise en circulation en janvier 1922 ; depuis, on l'a mise hors cours en raison du fait qu'un stock important de timbres « Bouchier » avait été dérobé à la Banque Nationale de Bulgarie.

Un peu en retard, les informations philatéliques de la *Dernière Heure* !

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE :

123, rue Sans-Souci, Brux.—Tél.: 338.07

## Évidemment

On sait que les pharmaciens de par de-là la Mare-aux-Harengs débitent autant de parfumeries et d'articles dits hygiéniques que de médicaments. Un quidam demande du papier pour lavatory.

Tout en servant, le « chemist » fait observer que le



« papier pour lavatory » est peu usité, parce que  
inconvenant. Il faut dire du « papier de toilette ».  
« A présent, je voudrais du savon...  
— Parfait. Du savon de toilette, naturellement ?  
— Pensez-vous ? dit le client. « It's for my face. »

**BUSS & C<sup>o</sup>** Pour vos petits et grands cadeaux  
66, rue du Marché-aux-Herbes

**Prospectus grandioses**

Lisez celui-ci:  
J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'achète les  
léchets et vous prie de bien vouloir les rassembler, je viendrai  
les prendre dans deux heures avec mes chevaux et mes voitures.  
J'ACHETE :

Les pots de fer, les vieilles piques et faux, les seaux et les  
dînes, les vieux poêles et tout ce qui regarde la ferraille, les  
mauvais soulers, les mauvais bourrelets et traits, les chiffons,  
les sacs, les torchons, les os, vieux cuivre, étain, plomb, zinc,  
vieux lits de plumes, laines, poils de vaches, crins, soies de co-  
chons, peaux de lapins, de chevres et de moutons, les étoupes  
de chanvre et les autres étoupes, les vieilles horloges, les mau-  
vaises pompes, vieux parapluies, vieux habillements, antiquités,  
vieux caoutchoucs, vieux pneus d'autos et de vélos, les gazettes,  
les vieux livres, les vieux matelas de laine.

Les prix avantageux auxquels j'accepte tous ces objets me  
ont espérer que vous m'accorderez la préférence.  
J'achète les vieux chevaux et je les échange à l'occasion.  
C'est signé Nicolas Godefroid.

**Champagne BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

**Le sympathique langage**

Au magasin du « Gros Chapelet », à Wavre. Une  
paysanne de Chaumont-Gistoux, qui se pique de parler  
français, s'adresse à une demoiselle de magasin :  
« Mamzelle ! Je voudrais un costume pour mon gamin.  
Je veux du bon et j'aime mieux la forteresse que la jolité.  
Parce que mon garnement est si tellement usurier ! »

**MACHINE A ECRIRE**  
**M. A. P.**  
44, RUE DE L'HOPITAL



**Prévenances**

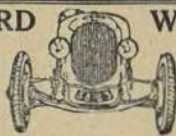
LUI. — Un bécot... sur la bouche... non, tu risquerais  
de prendre mon rhume !  
ELLE. — Ne t'inquiète pas, j'aurai bientôt fait de le  
passer à d'autres !

**QUI VEUT LA FAIIT VEUT LES MOYENS**  
**SPRINT**  
VIN APERITIF  
F. CINZANO & C<sup>o</sup> 7, RUE J. DE LALAING  
BRUXELLES TEL. 2021

**Dialogue**

— Bonjour, Matame Salak, ché vois que fu reviens di  
marché, avé vu ajeté quelque chose t'é pon ?  
— Voué, Matame Schmoukels, et je fu le tonne à téfiner  
vu ne le trouferer chammais, ça gomme par ein G.  
— Ce sont des Gornichons.  
— Nein.  
— Des Garottes ?  
— Nein.  
— Des Gongombres ?  
— Bas di tout.  
— Ché tonne ma langue au chat.  
— Eh pien, c'é sont des Grévissees.

**CHENARD WALCKER**  
10-12-15  
J. CHAVÉE & FOSSEDESIMONY  
34, rue Galilée Stock, IXELLES



**Annonces et enseignes lumineuses**

Lu à la devanture d'une charcuterie, dans une cour  
mune de la banlieue de Charleroi :

**CHARCUTERIE E. PIVON FRERES, Successeurs**  
Seuls dépositaires, avec son frère Fortuné, du véritable  
boudin de son Père.  
???

Rue d'Arion :  
J.-B. P... fils,  
Fumiste breveté de S. M. le Roi.

Le voilà bien, le luxe des Cours modernes ! Plus ça  
change, plus c'est la même chose : jadis, les rois s'atta-  
chaient des bouffons ; maintenant ils s'attachent des fu-  
mistes — et par brevet, encore !

**LE THERMOGÈNE**  
guérit en une nuit  
**TOUX, RHUMATISMES,**  
**POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**  
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50



# LE SALUT

Pour que leur attention ne soit pas distraite, les agents à poste fixe sont désormais dispensés de me saluer.

A. Max.

(Cinq heures du soir, un jour de cette semaine, à Bruxelles.  
M. Max sort de l'hôtel de sa ville.)

M. MAX. — Cinq heures... J'ai une heure avant de passer un habit pour ce dîner du quatrième anniversaire du *Smoel-Club*... Si j'en profitais pour aller voir comment fonctionnent les agents sanglés chargés de régler la circulation ? (Il se dirige vers le carrefour de la Bourse.) Voyons s'ils sont tout à leur affaire, s'ils n'ont vraiment d'œil que pour les véhicules et non pour les passantes ou pour le passant, fût-il leur bourgmestre... (Il se range au milieu de la chaussée et couvert de bulles de papier passé au blanc gros, comme celles de Van Kopporno, le légendaire garde civique de Poperinghe, ferme ou ouvre la route aux cochers et chauffeurs.)

M. MAX. — Bonjour, mon ami !  
(L'agent lui jette un regard rapide, mais torve, avance une lèvre dédaigneuse et fait signe à une limousine de passer.)

M. MAX (à part). — Très bien ! Très bien !  
(Il traverse la moitié de la chaussée et va se placer derrière l'agent.)

M. MAX (levant son chapeau en un salut d'une suprême correction) :

Eh ! bonjour, Monsieur le sergot !  
Que vous êtes joli !... Que vous me semblez beau !

(L'agent, l'œil fixé sur une Ford qui attend, sur ses hautes pattes, le moment d'avancer, ne souffle pas un mot.)

L'AGENT (à la Ford). — Circule !  
(M. Max recède ; des promeneurs se sont agglomérés et suivent la scène avec intérêt.)

## CHEUR DES PROMENEURS

Ce vaillant garde ville est sourd à toute invite :  
Vainement le mayer à l'écopter l'incite !  
Il ne dit d'autre mot que le mot : « Circule ! »  
Et n'a les yeux ouverts que pour les défilés.

(M. Max recède ; il se place aux côtés de l'agent ; au salut cérémonieux du chapeau, succède un salut familier de la main.)

L'AGENT (s'enfonçant le képi sur l'occiput, prononce enfin, sans regarder le provocateur, ces alexandrin définis) :

Passes votre chemin, Monsieur le bourgmestre !

M. MAX (à part). — Parfait ! Parfait !... Essayons encore autre chose... (Sur l'air du page des Huguenots, s'incline jusqu'à terre) :

Noble seigneur, salut !

(Vocalises.)

L'AGENT (imperturbable, sur l'air de « Pirent-Jambons »)

Ik zet mijn muts op mij !

M. MAX (à part). — Admirable !

## CHEUR DES PROMENEURS

Célébrons de l'agent la trop rare attitude !  
Qu'un tel zèle, chez lui, devienne une habitude !  
Et daigne le conseil, plein d'admiration,  
Lui voter, des deux mains, une augmentation !

M. MAX. — Voyons un dernier moyen ! (Haut.) Mon ami, écoutez-moi bien : prochainement, l'uniforme des agents à poste fixe sera changé, ils auront un maillot académique : leur figure sera peinte en rouge et leur derrière en vert, comme les disques du chemin de fer. Quand ils mon-

treront leur face, la file pourra passer ; quand ils montreront leur...

L'AGENT (à cent liques de son chef et interlocuteur). — Passez, la conduite intérieure !

M. MAX (à part). — Merveilleux ! Merveilleux ! Je ferai porter à l'ordre du jour de la quatrième division

(Il s'éloigne.)

## CHEUR DES PROMENEURS

Que cet agent soit anobli  
Comme s'il avait fait campagne !  
Puisqu'il reste couvert ainsi,  
Il faut le nommer Grand d'Espagne !



On souhaitera donc, pendant le mois courant :  
Le 11 février, à M. Adolphe Max : une demi-douzaine de souverains à recevoir dans l'année ; un nouveau biographe chaque semaine.

Le 17 février, à M. Sylvain Dupuis : d'écrire la musique d'un magnifique poème intitulé : *La Chanson des Grecs*  
Le 19 février, à M. Gérard Harry : un *Edipe* pour l'éditer à déchiffrer son écriture quand il veut se relire ; maintenir ad aeternum de sa santé intrépide.

Le 14 février, à M. Valentin Briffaut : un mouchard poche brodé à ses armes — et, de la part des ex-officiers un classeur à fiches.

Le 25 février, à M. Romain Coolus : une dizaine de centimes au cours de l'an de grâce 1924.

Le 16 février, à M. Julien Merckx : une panoplie de toutes les épées d'escrime connues jusqu'à ce jour et collaboration *ad multos annos* du digne auteur de ses jour-

## Cire O-Cedar



La moins chère  
parce que  
la meilleure

Téléphone : 294.42

Economise Temps Travail Argent

Gros: 19, rue de la Blanchisserie, Bruxelles





— Quel est donc ce familier d'une de nos grandes dictions théâtrales qui son apostolat auprès des dames horistes de la maison a fait surnommer l'ACCROCHE-HEURS ?

— Quel est donc cet écrivain qui, ayant rimé, invita linerva, une pièce en vers qui fit sourire, a été sobriqueté : LE LITTÉRATÉ ?

— Quel est donc ce député socialiste qui, n'étant plus un avis toujours conforme à celui du bourgmestre cléico-flamingant avec qui il a lié partie, a été sobriqueté par ce dernier : MON AMI TIEDI ?

— Quel est donc ce magasin de merceries qui, pour rassurer la clientèle d'un de nos échevins, a pris pour enseigne : AU BAS ROND ?

— Quel est donc cet écrivain prêcheur, à la barbe austère et au style purgatif, que l'on a dénommé HENRI AVEMAN ?

— Quel est donc ce rédacteur d'un grand journal pour lequel on a refusé cette appellation générique : LES COLLES U SOIR ?

— Quel est donc ce jeune peintre qui, ayant eu à faire deux portraits dans l'aristocratie bruxelloise, se les est refusés parce qu'ils étaient figués plus que de raison, et qui leur a valu d'être appelés : LECHES POUR PORTES ?

— Quel est donc l'homme de lettres bien bruxellois à qui le soin qu'il prend d'alfumer sa culture latine a fait donner le surnom d'ANATOLE BELGIQUE ?

— Quel est donc ce sénateur de droite que sa manie encombrer ses discours de « si », de « supposons que », de « admettez un instant que », etc., a fait sobriquetier : LE CONSERVATEUR DES HYPOTHÈSES ?

— Quel est donc ce magnat de l'industrie belge qui, adroit devant les assises, a été sobriqueté, en souvenir de son armement : LE DUC DE RECLUSE ?

— Quel est donc ce restaurateur, toujours tiré à quatre angles et assez fat de sa personne, que l'on appelle : UN NON COMPRIS ?

— Quel est donc cet édile qui, ayant pris dans les questions « Gentlemen » et « W. C. » la spécialité détentée par M. Hubert, s'est entendu baptiser : L'INDISSENSABLE EDILCULE ?

— Quel est donc ce sénateur socialiste qui, aussi bavard qu'abstinent, s'est fait qualifier par ses collègues du Sénat de TEA-TOTTELEER ?

— Quel est donc ce professeur aux formes rondouillardes, toujours prêt à distiller le poison de la médisance, à qui ses amis ont donné le sobriquet de CURARE ?

— Quel est donc ce conseiller communal qui fait parade d'être le vengeur du genre humain et qui, d'autre part, est l'objet constant des sarcasmes de ses collègues, en sorte qu'ils l'ont surnommé le STOEFFER-DOULEUR ?

— Quel est donc ce couple sympathique qui, s'étant mis au théâtre et faisant les beaux soirs d'un de nos théâtres d'opérettes, a mérité le surnom de LES M...ALAINS QUI CHANTENT ?

— Quel est donc ce conseiller communal qui fait montre depuis toujours de tant de mauvaise humeur et pousse tant de lamentations qu'on l'a sobriqueté MANNEKEN-PIS-VINAIGRE ?

— Quel est donc ce ministre qui, devenu le bouc hémisphère (comme disait feu De Bruyn) des péchés dont on charge Chempostel, et acquis, sous les récriminations, les protestations et les injures des voyageurs, le sobriquet, inspiré par « Les Misérables », de JEAN NEUJEAN ?

— Quel est donc ce député socialo-communiste, connu par, entre autres choses, des aventures amoureuses séniles et ayant trouvé leur épilogue devant les tribunaux, à qui les dites aventures ont valu un sobriquet qui, prononcé à la liégeoise, s'écrit : ILDEFONSE ?

— Quel est donc cet avocat bruxellois tellement habitué à perdre ses procès, qu'un de ses confrères a dit de lui qu'il lui suffit de passer par une porte pour qu'elle soit condamnée ?

— Quel est donc ce député du Borinage à qui son imagination toujours en éveil a valu le surnom de PONSON DU TERRIL ?

— Quel est donc ce politicien notoire auquel, notamment, ses habitudes matinales ont fait donner le surnom de PATRON-MINETTE ?

— Quel est donc ce jeune diplomate, très entreprenant auprès du beau sexe, que l'on a sobriqueté L'ATTACHE D'EMBRASSADE ?

— Quel est donc cet orateur d'occasion, dont la carrière fut mouvementée comme les flots, et dont on dit qu'il n'a jamais tant d'éloquence que quand il prend la parole A L'HEURE DU SAINT-MACREUX ?

## Propos sur Soldat



### Les petites parenthèses de la grande guerre

(Scénario d'une pièce en 4 actes, un prologue et un épilogue)

#### PROLOGUE

BEULEMANS écrit : « ... Si vous saviez, Mademoiselle Marianne, comme on est seuls ici... Ce que je voudrais, c'est une âme sœur qui me comprendrait et ne m'en voudrait point des mille folies que je lui raconterais !... »

MARIANNE répond : « ... Comme je vous comprends bien, mon grand ami... Cette mort affreuse toujours aux aguets... Ecrivez-moi tout ce que vous voudrez !... »

???

#### PREMIER ACTE

PREMIER TABLEAU (L'intérieur d'un wagon du train  
Boulogne-Paris — Cinq heures du matin)

BEULEMANS. — Boulogne ! Déjà vingt-quatre heures de roue et encore autant pour Panam... (Il allonge péniblement ses jambes dans le compartiment-caque où sont entassés les permissionnaires. Un gros soupir) Si elle voulait !...

DEUXIEME TABLEAU (Un jardin, une rose, et, sur cette rose, deux papillons, les yeux dans les yeux, se frottent amoureuxment les antennes. Marianne reste en extase devant tant d'amour.)

MARIANNE. — S'il voulait !...

TROISIEME TABLEAU (Arrivée chez les parents  
de Marianne)

BEULEMANS (troubé). — Mon cœur me dit que c'est vous !...

MARIANNE (troublée). — Ah ! que votre cœur dit vrai !

???

#### DEUXIEME ACTE

(Quelques jours après. L'avant-veille du retour au front.)

PREMIER TABLEAU (Même jardin, même rose, mêmes papillons. Beulemans et Marianne, les mains dans les mains, les yeux dans les yeux.)

BEULEMANS (Soupir... silence haut parler... soupir.)

MARIANNE (yeux baissés, fait : « Non ! » de la tête... faiblement... soupir.)

DEUXIEME TABLEAU (La chambre à coucher de  
Beulemans chez Marianne.)

BEULEMANS (désespéré, il se gratte les mollets). — Aie ! aie ! aie !... Et dire qu'après-demain !...

TROISIEME TABLEAU (La chambre à coucher de Marianne.  
— Marianne, en robe de nuit, est assise sur le bord du lit,

les genoux croisés, les mains jointes sur les genoux, les yeux au plafond... toute triste.)

MARIANNE. — Dans deux jours, il sera peut-être tué. Rien que des regrets à son agonie... par ma faute... Aï-bien le droit ?... (Elle pleure) Et je l'aime aussi, moi ! Au moins il aurait le souvenir d'un peu d'amour... (Elle tend les bras vers la porte voisine) Qui oserait me jeter une pierre ?... Un soldat, c'est un peu un mourant... Demain !...

#### QUATRIEME TABLEAU

UN « CIPAL » (glapissant dans la rue). — On annonce les avions boches ; qu'on éteigne et que ceux qui ont peur... (On n'entend pas le reste.)

(Dans la coulisse, un soupir très tendre). — A moi ! Ah ! Ah ! Ah !... J'ai si peur...

(Dans la coulisse, la porte à côté, un soupir qui n'a pas peur). — Je viens ! (A part lui) C'est le devoir qui m'appelle !...

???

#### TROISIEME ACTE

PREMIER TABLEAU (La villa « Mes Amours »,  
sous le fort de Knocke.)

BEULEMANS (essayant sa gamelle avec une vieille chaussette désaffectée, tandis qu'une lettre sort obstinément d'un coin de la poche du pantalon). — Ferdouche !... Ferdouche !... C'était bon... Mais en repartir aujourd'hui... après deux mois !...

DEUXIEME TABLEAU (Chez Marianne. Le jardin de tantôt)

MARIANNE (un petit air « en dessous », tout en curiant une rose...) — Que va-t-il me répondre ?...

TROISIEME TABLEAU (Chez le commandant)

LE COMMANDANT (continuant). — ... Enfin, Beulemans quand on fait un faux départ... n'est-ce pas ?... eh bien mariez-vous... mariez-vous !

BEULEMANS. — Ça n'est pas au départ, mon commandant... c'est à l'emballage...

QUATRIEME TABLEAU (Un wagon du train Knocke-Paris)

BEULEMANS. — Boulogne ! Déjà vingt-quatre heures de roue... Encore autant, et c'est Panam !...

???

#### QUATRIEME ACTE

PREMIER TABLEAU (Chez Marianne, à Paris)

MARIANNE (serrant éperdument Beulemans). — M'p'tit papa !...

BEULEMANS (amer, à part). — Ah ! c'est bien vrai qu'il ne faut jamais éveiller le chat qui dort...

DEUXIEME TABLEAU (Devant le maire)

BEULEMANS. — Oui...

MARIANNE. — Oui ! oui !...

TROISIEME TABLEAU (Devant le curé.)

BEULEMANS. — Oui...

MARIANNE. — Oui ! oui !...

QUATRIEME TABLEAU (La chambre nuptiale)

BEULEMANS. — Alors... c'est pour quand, ce mariage ?

MARIANNE (cédant). — Mais non... grosse bête à fafamme !...

BEULEMANS. — ?? ...

MARIANNE (voix étouffée). — J'avais tant besoin... tendresses... gros loup !...

???

#### EPILOGUE

LE « CIPAL » (tyrolienisant, paternel, sous les fenêtres). — Errfélélelelu...i...itou !...



# Petit Guide du Belge



## VERSAILLES

Cela les numéros des P. 7 du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18, 25 janvier et 1<sup>er</sup> Février 1924)

Versailles, évidemment, s'impose... Versailles, un certain snobisme aidant, est devenu une manière de lieu saint. On ne discute plus Versailles; on y va, on regarde, et dit: « Amen ».

Cela est d'autant plus curieux qu'il fut un temps où Versailles, retapé ou non par Louis-Philippe, était dédaigné. « L'ennuyeux parc de Versailles », dit de Musset. Cela paraît presque, maintenant, un sacrilège.

On ne peut donc pas espérer, Léonard, que tu iras à Versailles l'esprit libre et le sens critique. Ce n'est, d'ailleurs, pas très nécessaire. Si tu devais te faire une opinion personnelle sur toutes choses, nous n'aurions pas grand-chose à te dire, et le vrai guide qui te suffirait serait l'Indicateur des Tramways et Chemins de fer.

Il est une façon d'éprouver un plaisir esthétique ou sentimental qui consiste à endosser bénévolement les goûts les affections de ses contemporains. Il doit tout de même avoir quelque raison mystérieuse, et qui en vaut bien d'autres, dans le sentiment des contemporains. Nous pourrions ainsi admettre que le renouveau de la vogue de Versailles concorde avec une reprise des besoins d'ordre et d'autorité.

Louis XIV, lui aussi, en même temps que le décor créé par lui, a repris son ascendant. On se retourne vers cette dominante perruque. M. Louis Bertrand vient de lui consacrer un livre dont la dévotion est d'une mauvaise foi vraiment sympathique. Et ce livre s'est vendu par milliers et milliers: signe des temps, assurément. Ainsi, le Roi-Soleil s'est imposé à un écrivain qui a toujours eu le respect de ce que demande le public, non moins que celui de ses pages à écrire pour être admis à l'Académie. Pour toi, Léonard, pour toi, Belge, Louis XIV n'est pas, pourtant, le divinité devant laquelle on s'agenouille sans discuter. Avec du plus ou du moins, tu as été d'accord avec son Edmond Picard, qui a eu une querelle personnelle avec Louis XIV et qui lui redemandait volontiers la langue française.

Malheureusement, la Flandre française préfère Louis XIV à Edmond Picard, ce qui est fort décourageant.

Toi, tu te souviens aussi un peu du bombardement de Versailles par Villeroy; on l'a démolie la Grand-Place; mais

pour te consoler, dis-toi que la restauration en a fait la gloire de Buis.

Quoi qu'il en soit, le Grand Roi est loin d'avoir sur toi le prestige de Napoléon. Peut-être est-il trop spécifiquement Français. Ce personnage décoratif et toujours maître de ses gestes, quand on ne le connaît pas de très près, étonne les humains... On ne sait comment l'aborder. On ne voit pas l'homme sous la perruque et sous la soie du justaucorps, et dans ces interminables enfilades de salons de Versailles, un bon Belge ne découvre pas l'habituant, parce qu'il ne comprend pas la maison, une maison étant pour lui un abri où on mange, où on dîne en famille, où on se chauffe au coin du feu, où on dort... Il est vrai qu'à Versailles, il y a un lit, mais quel lit! si perdu dans sa pompe et dans sa solitaire majesté que Mme Léonard et toi, vous y auriez le vertige, et que vos expansions naturelles seraient ankylosées.

Pas de Belge à Versailles qui, après avoir éprouvé la stupeur dégagée par les murs et les plafonds, ne déclare: « On pourrait me faire cadeau de cette maison-là. Je n'y demeurerais pour rien au monde! » L'hypothèse a beau être fallacieuse, la conclusion est sage.

D'ailleurs, tu pourras l'avouer sans trop de honte, mais, confidentiellement, Versailles, au premier abord, l'aura déçu. Tu viens du pays où les monuments-types sont des hôtels de ville et des beffrois, qui prennent, par leurs attitudes, leurs flèches, leurs lignes, leurs clochetons, le plus qu'ils peuvent du ciel... Ils s'annoncent de loin; leur domination sur le peuple des maisons est nerveuse et fiévreuse.

Versailles, le palais de Versailles, ne se soucie pas du tout d'escalader le ciel, mais prend immensément la terre. Sa tranquillité te déconcerte. Il ne t'écrase pas, mais, soudain, tu te sens noyé dedans, quand tu constates que les murs, les horizons, les perspectives infinies, les arbres, les canaux, les statues, les avenues interminables et les collines, la terre entière, pourrait-on croire, subissent la loi de Versailles.

Brusquement, dans cette aventure, tu te sentirais tout petit, perdu; dans ce grand rêve matérialisé, ton personnage ne trouve plus sa place. Ne sois pas spécialement inquiet: aux jours de fête, un peuple entier se perd dans Versailles, s'y noie, et Versailles paraît toujours aussi vaste, aussi distant de ces vagues humaines.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co.  
ÉPERNAY  
MAISON FONDÉE EN 1837

C'est alors que tu te sentiras conquis ou non par la logique géométrique de ce décor. Versailles persuade, Versailles conquiert par le raisonnement. Tous les grands poètes et les prédicateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ont beau être pompeux et théâtraux, ce sont en même temps de rudes ravaisseurs.

Il te sera donc peut-être donné de goûter, à Versailles, des joies profondes. Si elles te sont refusées, tu pourras te donner quelques petites satisfactions patriotiques. Fais-toi nommer les Flamands ou les Wallons qui coopèrent à cette œuvre surhumaine... Tu seras étonné et ravi, je veux croire, de les découvrir si nombreux, si experts dans le plus subtil art français, eux qui, peut-être, restés dans le terroir natal, eussent été gauches, magnifiques, mais balourds.

Tu connaîtras alors que la terre et le soleil de France conviennent à merveille à la plante belge, soigneusement déracinée, mais conservant la sève première.

Tu pourras loyalement dire ta fierté patriotique et ingénue, mais tu regarderas avec plus de respect, désormais, ce pays et ce ciel qui, et mystérieusement, renouvellent et animent les âmes étrangères qui se fient à eux.

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.

Les manuscrits et les dessins... ont pasendus

## On nous écrit :

A propos de M. Hannecart

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Certaines erreurs se sont glissées dans votre numéro de vendredi dernier, à propos de l'article de tête sur Georges Hannecart, haut commissaire belge dans la Ruhr.

Hannecart n'est pas Borain. Il est du Centre et né à Belcourt, petite commune de 1.000 âmes environ, campée sur dorsale séparant le bassin de l'Escaut de celui de la Meuse s'étendant au Nord-Est de l'orée des magnifiques bois de M. remont.

Il y vécut jusqu'à la déclaration de guerre et il eut ses occupations d'ingénieur d'abord aux « Forges de Belcourt » ; fut attaché ensuite aux « Forges de la Providence », à M. chienne-au-Pont, d'où il partit pour aller à la guerre.

Pendant quatre ans, il professa aussi un cours aux Ecoles techniques de Murlanwez.

Contrairement à ce que dit l'article, Hannecart n'est pas ingénieur des mines, mais bien ingénieur métallurgiste de la promotion de 1908 de l'École des mines de Mons.

Ce qui ne vous étonnera pas, c'est que Hannecart, dont les caractéristiques essentielles sont parfaitement décrites dans votre numéro susdit, connut, jeune encore, des heures de... célébrité.

Passons quelques détails de jeunesse, savoureux pourtant... Mais disons que son brave homme de père ayant été bon maître de sa commune, nous l'avions surnommé du titre portait de « mayeur » dès les bancs de l'école, préjudicant ainsi inconsciemment aux hautes fonctions auxquelles il serait parvenu plus tard.

Joueur de balle enragé, il fut chef de bande d'une partie la pelote qui eut son heure de gloire et qui se mesura souvent avec succès dans des concours, voire des défis organisés de la région et ailleurs.

Tout cela prépara à... évidemment au rôle de premier plan que notre camarade joue aujourd'hui, avec une belle maîtrise à laquelle ses amis applaudissent et dont ils sont heureux.

A. S.

### Le Père Henusse et les femmes

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Quand la foule à longs flots roule et se précipite... dans la rue de Stassart, il n'y a pas d'erreur : le R. P. Henusse parler!

Cette foule courtoise qui s'en vient l'entendre, à pied ou en voiture, dans des autos armoriées et luxueuses, cette foule qu'elle va être, une heure durant, sous le charme d'un orateur de haute valeur. Et puis, le Père a le talent de trois des titres qui sont déjà tout un programme...

Le Révérend aura à malmenier les femmes. Il expose : « C'est la terre et tout ce qui m'enjolive pour y placer un être choisis, orné de tous les dons, un être complet (sauf au point de vue biologique), sa propre image à lui, Dieu, et cet être, Adam. Mais voilà qu'Adam, ayant fait le tour de son domaine se croi-à les bras ou se tourne les pouces et fit un long bâtement. Le Très-Haut l'entendit et s'inquiéta... Il faut amuser Adam. (« Il faut amuser Adam », n'est-ce pas un joli d'opérette!) Alors, Jéhovah se gratta la tête et songea Comment amuser Adam? Dieu trouva... Il prit Adam par le main et lui fit passer en revue tous les animaux de la création et l'homme le regarda, sans sourire, défilant. A chacun, il donna un nom — puis, le défilé fini, Adam, qui ne s'était amusé, reconnença à bâiller.

« Alors, Dieu fut énormément embarrassé : Adam, fatigué, cette procession interminable, s'était endormi profondément. Mais Dieu est Dieu, et il trouva, pour Adam, le joujou le joujou dont il ne se lassera point : il signala un nouveau joujou — il en fit un jouet savant, compliqué bien plus que le précédent — et Adam, en se réveillant, trouva devant lui Eve. »

Ainsi parla le Père Henusse. Il ne nous dit pas l'endroit



Jean BERNARD-  
-MASSARD

Grand Vin de Moselle  
champagnisé

Société Viricole Belgo-  
Luxembourgeoise

86, Boulevard Adolphe Max

BRUXELLES

Téléphone : 28379





ent du premier regard d'amour dans ce jardin d'Eden où il conspirait au bonheur du couple. Non, il fit remarquer, biologiquement parlant, l'être fut enfin complet.

Ce fut l'être qui console et l'être qui soigne, la mère tendre, la mère douce et admirative, la muse ou la conseillère — mais toujours, toujours, son rôle sera secondaire, devra être secondaire.

Et bienheureux, parfaitement heureux, l'homme qui se sera d'elle et qui, ainsi, pourra s'élever mille fois plus haut planer, sans Eve, dans les espaces de l'immatériel... »

De la société actuelle, vous ne retenez, mon Père, que la me, les gens nobles et beaux qui vous écoutent et que votre x prenante sait faire se pâmer d'aise.

Le féminisme, vous l'abominez et vous ne concevez rien de vrais et grande tâche, qui est de protéger contre l'homme, Adam brutal, l'innombrable troupeau de femmes exploitées, joyées, abandonnées, quo'que « biologique » épousees... Puisque l'homme, l'Adam latin, ne se dépêche pas plus à anner des lois protectrices aux plus faibles, il faut cependant n que, de toutes leurs forces, les femmes s'unissent, non pas or l'exaltation de quelques-unes d'entre elles qui visent au avoir, mais pour protéger de toutes leurs facultés les hume sœurs pitoyables, que vous, Révérend Père Henusse, con- seur, devriez, plus que tout autre, connaître et défendre... Je permettez-vous, « Pourquoi Pas ? », de dire cela au Père nusse ?

Une Eve moderne.

Comment donc ! on vous en prie...

## Chronique du Sport

On vient de disperser aux enchères, à l'Hôtel des Ventes la rue Drouot, à Paris, les souvenirs de Jules Vedrines. Vedrines ! l'homme-oiseau fantastique qui émouvra le monde ; l'acrobate aérien dont l'audace stupéfia les sels ; rappelez-vous sa fameuse traversée des Pyrénées, présente sur les toits des Galeries Lafayette, ses vols dix mètres au-dessus de Paris, dans le brouillard ; le dat intrépide qui se spécialisa dans les « missions spé- des » les plus redoutables...

En quelques minutes, furent éparpillées les « miettes » l'une des plus grandes gloires sportives des temps mo- rnes. Hélas ! les enchères n'allèrent guère très haut — un confrère écrivit même qu'elles furent « veules et lles » — et le produit total de la vente n'atteignit pas 1.000 francs.

On mit pourtant à l'encan de véritables souvenirs his- toriques : par exemple, le chronomètre d'or, offert jadis Jules Vedrines, par le général Dubail, qui commandait es la 1<sup>re</sup> armée.

Le sergent-pilote aviateur Vedrines avait accompli une sion particulièrement dangereuse et utile, puisqu'elle ava, affirmément ses chefs, cinquante mille soldats fran- s ! On lui offrit une petite fortune. Il n'avait, à ce mo- ment pas le sou. Il refusa. C'est alors que le général Du- il lui dit : « Vedrines, vous accepterez, dans tous les s, un souvenir personnel qui vous rappellera un ami, frère d'armes, qui vous estime et vous admire... »

Le chronomètre, dédié et signé, ne trouva pas acqué- er à 5.000 francs ! Une coupe en argent, offerte par le e d'Espagne, alla jusqu'à 2.500 francs (sa valeur au s... rien de plus !) ; le buste de Vedrines par Fétu e acheté pour 540 francs par la ville de Saint-Denis, ville ble du héros ; la coupe Gommery fit 1.000 francs ; la e Graham White, 1.700 francs, etc.

Le produit de la vente était destiné à la veuve du popu- re « as ». Mme Vedrines vit, en effet, très simplement, ns un village creusois, avec ses quatre enfants, dont éné, une jeune fille, n'a pas encore quinze ans... Les rges sont lourdes, la vie est chère et les gosses ont n appât...

Misère ! Les morts vont vite !

On a souvent reproché aux Américains — et non sans raison — d'avoir transformé la préparation athlétique de leurs représentants, aux Jeux Olympiques, en une véritable préparation professionnelle.

Le véritable « amateur », au sens que nous donnons à sa définition, est une denrée excessivement rare aux U.-S.-A., où l'on en arrive à spécialiser à outrance les « champions », quitte à leur faire négliger totalement leurs occupations et les travaux de l'esprit.

Nous trouvons un nouvel exemple de cet état d'esprit dans la décision que va prendre le Comité olympique américain : interdiction formelle aux membres du « team » qui ira aux Jeux Olympiques de Paris, d'écrire des articles pour la presse quotidienne ou les revues spéciales.

« Cette question, a déclaré M. Frederick W. Buben, secrétaire du C. O. A. et de l'Amateur Athletic Union, est à l'étude depuis les derniers Jeux Olympiques. Nous estimons qu'il est tout à fait contraire à nos intérêts sportifs d'avoir des athlètes qui envoient des comptes rendus des jeux à certains journaux. Outre le côté évidemment commercial d'une telle activité, ce travail demande un certain temps, qui ne peut être pris qu'au détriment de l'entraînement et, par suite, des performances de l'intéressé. Nos représentants à Paris devront se consacrer exclusivement aux épreuves pour lesquelles ils seront désignés. L'activité sportive et l'activité littéraire nous paraissent absolument incompatibles. »


Ce sont des réflexions et des décisions comme celles-là qui fournissent les meilleurs arguments aux ennemis des sports et des sportifs.

En toutes choses il y a la manière...

Victor Boin.

STAND

- 2 -



STAND

- 2 -

# ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.

\*\*\*\*\*

**La Reine des 6 Cylindres**

**La Meilleure**

**La Plus Vite**

---

**Agent général : Marcel ROULEAU**

**31, Rue Scailquin, BRUXELLES**

*Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :*

**Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Belier, ANVERS**

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Petite correspondance

Signature illisible, ami de la noblesse et des condamnés à mort. — Ne trouvez-vous pas que, quand on adresse, par la poste, des reproches injurieux à autrui, on devrait avoir le courage de signer son réquisitoire ?

J. R. H. — Assez troublant, cet article *Amour et Géographie*. Mais un peu trop puéril tout de même, hein ? P. P. ne veut pas dire : *Pour Potaches...*

Pauvre. — Ne vous y fiez pas ; en sa qualité d'anarchiste chrétien, il pratique l'amour libre de façon à attrister la gendarmerie.

Battre. — L'hôtel n'est pas mauvais ; il serait même recommandable si, tous les matins, vers les six heures et demie, un chanteur de rues ne venait entonner dans le jardin, d'une voix glapissante :

Ah ! ne t'éveille pas encore...

Eug. Van Peteghem. — Très drôles, mais pas très neufs les mots sur les corsets, recueillis à Nivelles. Nous nous rappelons les avoir lus dans la *Revue des Deux-Mondes* sous la signature d'Anatole France. Cordialement.

Gabriel S. — Cette lettre-circulaire émane peut-être d'un pauvre diable qui a besoin de manger. Dans le doute...

## La V<sup>me</sup> Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

Voici qui permettra de se rendre compte du bon renom dont les Foires Commerciales Officielles de Bruxelles jouissent à l'étranger.

D'importants groupements d'industriels et de commerçants d'ailleurs annoncent, dès maintenant, leur visite à la Foire Commerciale de cette année.

Le comité de la Foire de Paris et le directeur de l'Office des Chemins de fer belges en France organisent de semblables groupements en vue de se rendre à Bruxelles ; pour la Suisse, les Chambres de Commerce, prennent les mêmes initiatives ; cet exemple est suivi en Angleterre, d'où les visiteurs à notre Foire Commerciale viendront nombreux.

En Hollande, des groupements se sont également constitués pour venir en Belgique, à l'initiative du président du « *Midderstandsbond* » et de l'attaché commercial près la Légation de Belgique à La Haye.

La 5<sup>me</sup> Foire Commerciale de Bruxelles recevra également la visite de nombreux grands ducs, à l'initiative du Comité de la Foire Luxembourgeoise et du Commissariat Luxembourgeois de la Foire de Bruxelles, qui s'occupent activement de ces voyages.

C'est là, il faut le souligner, une initiative nouvelle particulièrement intéressante au point de vue de l'utilité des Foires et des achats qu'il est loisible d'y faire. Ces groupements constituent de véritables comités d'étude qui représentent souvent les intérêts importants de régions entières. Ainsi que nous le disions, il est permis de conclure de ces témoignages d'intérêt portés à nos Foires Commerciales Officielles annuelles, que celles-ci retiennent l'attention la plus vive à l'étranger. Il n'est pas douteux que les adhérents apprendront ces heureux nouvelles avec satisfaction. Elles sont de bon augure pour notre prochain marché international.

## Le Coin du Pion

De Midi, 31 janvier :

Cinq gamins avaient fait l'acquisition d'un pot de graisse pour y dissimuler le produit de leurs larcins. Le chef de bande dérobait régulièrement de petites sommes d'argent chez sa tante, si bien que le vol atteignait plusieurs millions de francs...

M. Theunis serait bien impardonnable s'il ne s'adjugeait pas comme directeurs généraux, à titre de *Françaises* de son département, des jeunes gens qui trouvent ainsi le moyen de faire des millions avec de petites sommes d'argent...



**POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER**  
SYNDICAT, RUE DE LA FÈRE, 4, BRUXELLES.  
La Société de la Gaité F<sup>m</sup>, 95, Fg St-Denis, Paris, organise chaque 1<sup>er</sup> Samedi de chaque mois des soirées de Gaité, de 8 heures à 11 heures, au Casino de la rue de la Fère, 4, à Bruxelles. Les programmes sont très variés : Opéras, Ballets, Comédies, etc. Les soirées de Gaité sont très appréciées par les amateurs de théâtre et de musique.

Du Soir du 31 janvier 1924 :

M. le ministre d'Etat Carton de Wiart vient de faire, aux pommiers de Saint-Gilles, une intéressante conférence sur le voyage au Congo, cette nouvelle Belgique, dix fois plus étendue que la mère-patrie.

Et dire qu'à l'école, on nous apprend que le Congo a une superficie de quatre-vingt fois la Belgique !

???

De la Gazette, 30 janvier :

... on sait encore, dans les vieux coins de la Wallonie, apprécier l'esprit et la grâce s'alliant au bon cœur, à la franchise et à l'absence de snobisme.

Comment peut-on bien faire pour s'allier à l'absence de quelque chose ?



Du Soir (2 courant), ce communiqué :

Conférences antiversitaires. — Dimanche 3 février : M. G. tier-Finck (Grâce-Berleur), le matin ; M. Gautier-Finck (Vire) ; M. de Praetere (Cuernne), Fédération des Combattants Mlle Van den Plas (Namèche), groupements féminins ; Samedi 8 février : M. Gautier-Finck (Queue-de-Bois).

Bizarre ! Bizarre !

PIANOS ET AUTOPIANOS

# LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant à la main, au pied, électriquement.



Affiché à Lierre, cet avis émanant d'un officier du 20 A :  
Un faisant-fonctions brigadier planton de cuisine à la salle de police doit entrer à la suite de policiers à l'heure de fermeture des cuisines et en sortir à l'ouverture de ses locaux.

Jusque maintenant, personne n'a encore compris !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Des Annonces liégeoises du 26 janvier 1924 :

DESIRE acheter petite maison sur rente viagère ou fac. paiem. Pas trop éloigné Centre Ec. F. B. 701.

Curieuses fondations pour une maison — et curieux mode de paiement !

???

Du Soir, 27 janvier, fait divers :

Un jeune travailleur, nommé C. Willems, s'est tiré, la nuit, alors qu'il était au lit, une balle de revolver dans le ventre et a succombé. Willems, qui a pu être interrogé, a déclaré qu'il en avait assez de la vie.

Il est probable que s'il a succombé, c'était simplement à la tentation de se tirer un coup de revolver — lequel coup n'a pas amené la mort.

???

De la Gazette de Charleroi (2 février 1924), compte rendu du procès d'assises : « Le crime de Ransart » :

LE PRESIDENT. — ... On ne prend pas un revolver pour aller demander des explications à son beau-père, même à sa belle-mère. (Hilarité.)

Le président a peut-être des souvenirs de jeunesse ou bien dame Thémis devient-elle farce ?

... Van Tichelen ayant entendu du bruit, s'est armé d'une bêche et est allé voir ce qui se passait...

Quelle singulière arme !... Mais ne bâchons pas le correcteur...

???

**ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR**

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères  
Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du *Matin* d'Anvers, 5 février 1924 :

DAME mariée av. petit gargon cherche appartem. meublé, 2 places.

Nous pensions que la loi imposait un certain âge aux individus mâles pour contracter mariage...

???

De l'*Indépendance* (12 janvier 1924) :

« Quos vult Jupiter perdere dementat prius », comme dit Euripide.

Euripide, poète tragique grec, parlait latin. Déjà ! comme dit l'autre...

???

Du *Soir*, du 9 janvier 1924 :

Le « Nieuwe Rotterdamse Courant » publie chaque mois le relevé de la consommation d'huîtres.

En décembre, la Hollande a consommé 559.000 huîtres, la Belgique 1.008.000 !

A 10 francs la douzaine en moyenne, cela fait quelque dix millions.

Un million huit mille huîtres, à 10 francs la douzaine, cela fait exactement 840.000 francs. Nous sommes loin de 10 millions !...

**GH. ARONSTEIN & C<sup>o</sup>**

Tel. : 217.96 - 14, Avenue Louise, BRUXELLES - Tel. : 217.96

Très prochainement :

**DÉMOLITION**

de notre immeuble  
pour cause d'agrandissements

Pendant les travaux de gros œuvre, nos locaux seront installés provisoirement :

Bureaux et vente :

24, rue de Joncker

Ateliers de réparations :

76, rue du Prévôt

Dès à présent :

**LIQUIDATION**

d'une partie de notre stock, à des prix sensationnels



**LES COSTUMES**  
TOUT FAITS - SUR MESURE  
165-195-245-275<sup>fr.</sup>

de **New England**

4-8, Place de Brocques - 1-5, Rue des Augustines, BRUXELLES  
sont merveilleux !!!

Kosmich

EXIGEZ PARTOUT

**Sandeman's Port & Sherry**

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR

SUPERIOR ROUGE

PICADOR

PARTNERS

SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

**SANDEMAN WINES**

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur

ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes

OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE

LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188.57

# Fabrique Nationale d'Armes de Guerre

SOCIÉTÉ ANONYME

**HERSTAL-LEZ-LIEGE**

VENTE PAR SOUSCRIPTION

de 40,000 Obligations d'une valeur nominale de 500 fr. chacune

rapportant annuellement 6 p. c. brut d'intérêt fixe  
et un supplément d'intérêt

égal à 1/10<sup>me</sup> du dividende brut attribué à une action ordinaire de la Société

Par décision en date du 14 janvier 1924 prise par le Conseil d'Administration, agissant en vertu des pouvoirs que lui confère l'article 16 des statuts, la FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE émet un emprunt de 20 millions de francs, représenté par 40,000 obligations (n. 1 à 40000) d'une valeur nominale de 500 francs chacune, productives d'un intérêt annuel fixe de 6 p. c. brut et d'un intérêt supplémentaire égal à 1/10<sup>me</sup> du dividende brut attribué à une action ordinaire de la Société.

Ces titres sont créés jouissance du 15 février 1924.

Les coupons sont payables semestriellement, à Liège et à Bruxelles, «*us* déduction des impôts, aux dates ci-après :

Le 30 avril : le premier coupon de 15 francs fixe.

et le 30 octobre : le deuxième coupon de 15 francs, plus 1/10<sup>me</sup> du dividende de l'action.

Le coupon n. 1, au 30 octobre 1924, sera exceptionnellement de fr. 21.25 (correspondant à 8 1/2 mois d'intérêt), plus un supplément égal à 1/20<sup>me</sup> du dividende de l'action.

LES OBLIGATIONS SONT REMBOURSABLES PAR 525 FRANCS L'UNE, en trente ans, par tirages au sort. Ceux-ci auront lieu en octobre et pour la première fois en 1925. Les obligations sorties seront remboursables à partir du 30 octobre suivant le tirage. La Société se réserve le droit de rembourser anticipativement tout ou partie de l'emprunt à partir de 1939.

Les indications ci-dessus résument les conditions d'intérêt et de remboursement mentionnées à la notice publiée aux annexes du «*Moniteur Belge* » des 21-22 janvier 1924, n. 772, (en exécution des articles 82 et 85 des Lois Coordonnées sur les Sociétés Commerciales), et qui seule fait foi pour cet objet.

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les ACTIONNAIRES de la FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE ont la faculté de souscrire, par préférence, les 40,000 obligations ci-dessus décrites, dans la proportion d'UNE obligation nouvelle pour UNE action. Ils pourront produire cette souscription privilégiée (PENDANT LA PÉRIODE DU 4 AU 15 FÉVRIER 1924), en déposant leurs actions à l'appui de leur demande; ces titres seront revêtus d'une estampille constatant l'exercice de leur droit de préférence.

Les actionnaires qui useront de ce droit auront à payer intégralement à la souscription le prix des obligations demandées, soit :

### 500 Francs par titre

Les actionnaires pourront, en outre, ainsi que les non actionnaires, produire, au même prix de 500 francs par titre, une souscription portant sur les obligations non absorbées par l'exercice du droit de préférence susvisé; ces demandes seront accueillies à concurrence du nombre de titres qui demeureront disponibles et devront être appuyées d'un versement de 100 francs par titre.

Le versement complémentaire de 400 francs sera appelé lors de l'attribution; il sera éventuellement majoré des intérêts à 6 p. c. l'an courus depuis le 15 février 1924, date de jouissance des titres, jusqu'au jour du règlement.

Le remboursement des sommes versées à l'appui des souscriptions qui n'auront pu être accueillies s'effectuera sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer un intérêt sur leurs versements.

## La souscription sera ouverte à partir du 4 février 1924

aux heures d'ouverture des guichets :

- À BRUXELLES :** à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, Montagne du Parc, 3;  
et dans ses agences: boulevard Anspach, 3; boulevard Léopold II, 63; Grand'Place, 10;  
avenue Wielemans-Ceuppens, 1; avenue Clémenceau, 90;  
chez MM. NAGELMACKERS FILS & C<sup>o</sup>, place de Louvain, 12;
- À LIEGE :**  
à la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY;  
chez MM. NAGELMACKERS FILS & C<sup>o</sup>.
- EN PROVINCE :** dans les banques chargées du service d'agence de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE.

L'admission des 40,000 obligations susdites à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.



**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

# The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*



Maspero frères



CIGARETTES ÉGYPTIENNES

NILOMETER

Frs 2,00 l'étui de 20



LE NOM QUI SIGNIFIE LA PERFECTION  
DE LA CIGARETTE ÉGYPTIENNE